

SE DÉPLACER PAR LES MOTS: L'ŒUVRE DE LISE GABOURY-DIALLO

PAR ESTELLE DANSEREAU

Dans son œuvre littéraire riche et abondant, la poète et nouvellière d'origine franco-manitobaine et fille adoptive du Sénégal, Lise Gaboury-Diallo, exécute par les mots des déplacements géographiques et linguistiques éloquents et pluriels. Habitée par un puissant désir de connaître l'humain, son identité et son altérité, de humer l'intime, de sonder, interroger et connaître le monde – de l'Ouest canadien comme de l'Afrique occidentale –, son écriture l'a menée vers une production poétique et nouvellistique diversifiée et expérimentale depuis 1999, l'année où elle publie son premier recueil de poèmes, *Subliminales*.

Si l'œuvre de Lise Gaboury-Diallo est enraciné dans son Saint-Boniface natal, il n'y est point restreint. Autant l'expérience des marges nourrit-elle sa langue et sa thématique, autant son enracinement dans une communauté franco-manitobaine (minoritaire certes) forte et solidaire la libère-t-il pour effectuer les déplacements spatiaux et artistiques qui ont servi à la formation et à l'évolution d'une poétique distincte qui caractérise son écriture. Cette poétique se définit par une manière, celle de la collaboration et de la réciprocité, et par une quête marquée dans l'écriture par l'attente, l'hésitation, la fragilité et le mouvement sans fin.

Chaque livre publié est un véritable objet d'art réalisé par une équipe, une communauté d'artistes dont Gaboury-Diallo est l'architecte instigatrice; la relation artistique entre la poète et des artistes visuels est introduite par les recueils *Subliminales* (1999) et *Transitions* (2002), qui captent en images et en paroles les objets, les sensations et les expériences mobiles traduisant l'exploration de formes hybrides et transitoires. Ces objets-livres publiés par les Éditions du Blé soulignent l'ampleur du soin esthétique cher à la poète, soin pleinement réalisé, avec la collaboration de la famille Gaboury-Diallo en voyage au Sénégal, dans l'œuvre collective *Poste restante: cartes poétiques du Sénégal* (2005), dont les « cartes postales en vers » captent le nouveau et l'« étrange » appréhendés par le regard, l'ouïe et les sensations.

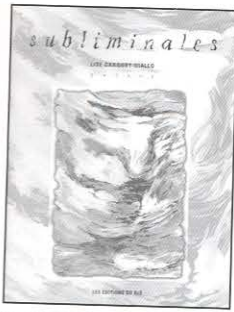
Si cette thématique de la découverte et de l'apprentissage par l'Autre traverse le très accompli

et primé recueil *L'endroit et l'envers* (2008)¹, c'est le regard qui hésite, qui palpe et qui enfin permet au sujet lyrique d'énoncer des « vérités insondables », que la rencontre du soi et de l'autre ne peut révéler; que des « zones grises », des lieux en mouvement et perpétuellement réactualisés, car le retour à d'autres entités plus homogènes a été rendu impossible. Pour combattre la fausse harmonie suggérée par l'organisation en triptyque du recueil répondant à ce mouvement thématique, l'auteure s'impose une structure artificielle, modelée sur les exercices oulipiens (p. 130) afin de l'obliger à scruter et à ouvrir les mots porteurs de sens, à renverser les images toutes faites. Par exemple, le poème intitulé « eurêka » s'insère dans l'ordre arbitraire imposé par l'alphabet tandis que l'image créée et les mots qui l'énoncent s'effacent: « découvrir / le pays des mots / entre les lignes et l'écho / de la voix singulière qui voyage / évanescence à chaque page / précieuse comme l'amitié familière / qui renaît toujours / au hasard d'un détour » (p. 99).

Critique littéraire de formation et professeure d'université, Lise Gaboury-Diallo joue subtilement dans ses œuvres de création littéraire avec les courants thématiques et stylistiques actuels – la francophonie transculturelle, le brouillage des identités et l'indétermination du perceptible et de son expression – tout en forgeant une voix/voie distincte et hautement signifiante inculquée par ses appartenances plurielles: la francophonie minoritaire de l'Ouest canadien, l'Afrique occidentale, le genre féminin, mais d'abord et surtout sa langue. Dans un échange avec Nicole Michaud en 2007, Gaboury-Diallo explique qu'on écrit et apprend de l'Autre quand les repères familiers ont été brouillés². Cet Autre proche ou lointain – le voisin (*Homestead: poèmes du cœur de l'Ouest*), le Sénégalais et le Malien (*Poste restante: cartes poétiques du Sénégal, L'endroit et l'envers, Lointaines*), l'humain (*Transitions, Les enfants de Tantale, Confessions sans pénitence*) comme l'artiste

1 Ce recueil de poésie remporte le Prix littéraire Rue-Deschambault en 2009.

2 Nicole Michaud, « Lise Gaboury-Diallo: l'envers et l'endroit de la poésie », *Liaison*, n° 137, automne 2007, p. 36-37.



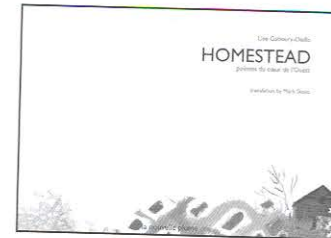
Subliminales, 1999



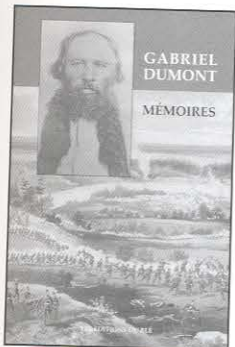
Transitions, 2002



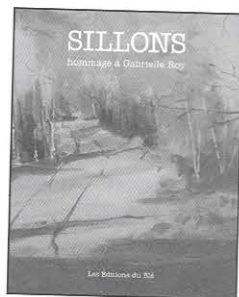
J.R. Léveillé par les autres, 2005



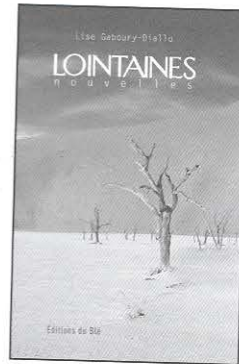
Homestead : poèmes du cœur de l'Ouest, 2005



Gabriel Dumont : Mémoires, 2006



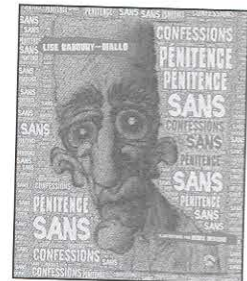
Sillons : Hommage à Gabrielle Roy, 2009



Lointaines, 2010



Les enfants de Tantale, 2011



Confessions sans pénitence, 2013

expérimental (*Subliminales*, *L'endroit et l'envers*, *Parchemins croisés: la genèse en peinture et en poésie*) – inaugure une quête de sens jamais assouvie qui passe par l'échange, la rencontre et les acrobaties langagières.

Toujours fidèle à une vision plurielle du monde, toujours aussi assoiffée d'expérimentation, Gaboury-Diallo compose depuis 2010 des récits subversifs: les recueils de nouvelles *Lointaines* et *Les enfants de Tantale*, et les portraits-caricatures en vers de *Confessions sans pénitence* illustrés par Denis Devigne, textes complémentaires qui sèment le trouble dans les notions de culpabilité et de mal. Ayant mérité le Prix littéraire Rue-Deschambault en 2011, *Lointaines* régale son lecteur de 15 histoires saisies lors de voyages au Sénégal et au Mali et transformées en de puissants tableaux réalistes qui invitent le lointain dans l'ici. Façonnées au moyen de particularités culturelles anciennes, elles racontent le familier et l'étrange dans les vies de gens simples touchés par le malheur: les enfants malformés ou enlevés, la coépouse impuissante et jalouse, la folle reniée, la fille indomptée, l'adolescent incompris. Ces histoires transpercées de rumeurs locales et de légendes orales transcendent leurs origines par le discours de la narratrice qui les imprègne du caractère fragile et hésitant présent dans les poèmes afin de traduire l'expérience humaine commune.

Différents mais, comme les autres, fabriqués pour révéler cette expérience universelle, les 12 récits rassemblés dans *Les enfants de Tantale* soulèvent de même les malaises perçus ou vécus par des narrateurs imparfaits, féminins et masculins en alternance, méchants par instants, tendres à d'autres moments, qui sondent impitoyablement le cœur humain rongé par des désirs féroces inassouvis. Il en résulte des histoires stéréotypées et faciles par moments – l'épouse insatisfaite, le garçon obèse, l'androgyn – mais équilibrées par un grand nombre de récits qui renversent nos attentes et nous conduisent dans les dédales de l'abject: le cœur d'un enfant comateux, une narratrice cruelle et rancunière, une démence prématurée, une médiocrité destructrice.

L'ironie souvent privilégiée dans les récits n'est pas cinglante mais plutôt empathique, montrant que Lise Gaboury-Diallo peut créer et transformer par son écriture et sa perspicacité l'ordinaire, le familier, le déjà-dit en quelque chose de neuf. Elle continuera de nous régaler et parfois de nous surprendre par son art du langage.

Spécialiste des écrits de l'Ouest canadien et de la littérature au féminin, Estelle Dansereau a enseigné à l'Université de Calgary.